

COMBATTANTS CORSES

Bulletin trimestriel de la Fédération Régionale des Anciens Combattants 1939-1945,
T.O.E, A.F.N et Victimes de guerre de la Corse

Section Régionale de l'Union Fédérale des Anciens Combattants et Victimes de guerre - 1, rue Brissac - 75004 Paris
Reconnue d'utilité publique par décret du 25-06-52



53ème ANNEE - N°195

Siège : Citadelle Miollis - 20000 Ajaccio - ☎ : 04 95 23 37 93
@: fac.corse@laposte.net - CCP Ajaccio 123-59 W

2ème trimestre 2014



Directeur de la publication:
Jean Fabiani
Responsable de la rédaction:
Christian Joubert
Conception :
Josée Ricci

EDITORIAL LE RACIME EST UNE BLESSURE POUR L'HOMME



« La noirceur de ce fléau mortifère », a dit un sociologue et à vouloir trop l'expliquer et d'une manière trop compliquée, il arrive que l'on oublie l'horreur qu'elle recouvre. Il faut dire aussi qu'en se contentant d'en parler légèrement, sans chercher à comprendre un peu, comment certains esprits malins se cachent et se dissimulent au milieu de nous, on risque de ne pas s'apercevoir assez tôt que l'on est soi-même ou que l'on est entraîné de devenir un « raciste ».

L'extrême gravité de ce fléau intellectuel, c'est qu'il existe un racisme théorique diffusé par les canaux de certains clubs connus. Ceux-ci répandent des thèmes anti-égalitaires. Cette idéologie manipule le thème de l'insécurité dont les composantes s'appellent laxisme et abandon de toute référence morale. Ces critères sont développés et diffusés par des journaux à grands tirages, qu'ils soient quotidiens ou hebdomadaires.

C'est cette contagion de l'opinion publique qui est inquiétante. Des panneaux publicitaires ont surgi : ils dénoncent tous la formule « Vivre Ensemble ». Mais comment ? Il faut que le « Vivre Ensemble » s'accompagne d'une meilleure reconnaissance des immigrés, à condition qu'ils le veuillent, comme l'ont fait, par exemple, les Harkis en Algérie. Notamment dans la vie locale. Il n'y aura pas d'insertion ni de dialogue sans cet élargissement progressif des droits adaptés à chaque situation locale. Il faut aussi valoriser ce « Vivre Ensemble » sur les quartiers, dans les associations, les écoles, les lieux de travail, c'est là que se construit la société pluriethnique et non pas dans les discours.

Je ne crois pas, eu égard à ma philosophie de vie, qu'en pensant à une société pluri ethnique et pluriculturelle, je fasse preuve d'irréalisme et d'irresponsabilité.

Certes, l'expression de société pluriculturelle fait peur à beaucoup. Avec raison, si l'on entend par là une mosaïque de groupes séparés les uns des autres et repliés sur leur identité jalousement préservée. On aboutirait alors à un morcellement, à une décomposition de la Nation. Mais on peut, tout autant, organiser un dialogue avec toutes les parties prenantes dans la franchise et la clarté. Cette demande de travailler à découvrir ensemble les règles du jeu de la vie commune en société, acceptable par tous.

L'immigration n'est pas le fait socio-économique brut qu'elle a longtemps constitué ; C'est un problème intérieur à la société française et intérieur à la conscience de la part de la plus jeune de cette population.

Nous avons le désir d'être porteurs d'un message sur le problème du racisme : celui du réalisme, de la raison et du cœur.

Nous avons trop souffert -chacun en ce qui le concerne dans le passé- des affres de ce sectarisme, de l'intolérance, de l'oppression pour ne pas renier son éthique, comme ceux qui se réfèrent à la tradition des droits de l'homme.

Est-ce une utopie de ne pas se considérer comme faisant partie d'une race supérieure ?

Est-ce une utopie de ne pas être raciste au 21^{ème} siècle ?

Il y a des utopies qui sont aussi nécessaires que le pain quotidien à la vie de l'homme !

Jean Fabiani
Président de la Fédération

Sommaire :

Page 1 :

- Editorial

Page 2 :

- Souvenons-nous

- Honneur au Drapeau

Page 3 :

- Les quatre As de l'Infanterie française

- Beaux Textes

Page 4 :

- Message de l'Union Fédérale

- Tribune

Page 5 :

- Société: L'hôpital au bord de la crise de nerfs

Page 6 :

- Les Opérations Extérieures

Page 7 :

- Ce qu'il faut savoir

- Assemblée annuelle statutaire de la Fédération

- Communiqué de l'Union Fédérale

- Courrier des lecteurs

Page 8 :

- Un peu d'histoire

Commission paritaire
n° 272 D 73 AC

« Lorsqu'on vient d'entendre un morceau de Mozart, le silence qui lui succède est encore de lui ».

Sacha Guitry

SOUVENONS-NOUS

OUI AU 19 MARS 1945... ENCORE TROIS FOIS NON AU 19 MARS 1962

En novembre 2012, la loi traitant du « 19 mars 1962 » - date anniversaire de la signature des accords d'Évian instituant le cessez le feu en Algérie - est venue diviser les français et la monde combattant en particulier. En ce début d'année 2014, il semble opportun d'évoquer deux autres « 19 mars », l'un historique, l'autre religieux. Cela, dans le cadre de la liberté d'opinion et d'expression qui sont les fondements de la démocratie.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, très exactement le lundi 19 mars 1945, la Première Armée française, commandée par le général Jean de Lattre de Tassigny, pénètre en Allemagne à Scheibhardt en franchissant la rivière Lauter. Ce jour là, à 16h30, la 6^{ème} compagnie du 4^{ème} Régiment de tirailleurs tunisiens prenait pied sur le sol de l'Allemagne nazie. Aussi, et sans doute est-il bon de rappeler brièvement à certains, mais surtout d'apprendre au plus grand nombre, ce qui s'est passé ce 19 mars 1945 pendant la campagne d'Alsace.

« Chez tous, l'imminence de l'entrée en Allemagne provoque une fièvre d'enthousiasme. Et c'est à qui réalisera le premier rêve entretenu pendant les années de rage au cœur » écrit le général de Lattre.

Le 19 mars à 15 heures, le groupe franc du 3^{ème} RTA avait déjà lancé ses patrouilles au-delà de la Lauter. Mais un feu d'enfer les a très rapidement contraints à rebrousser chemin.

Le même jour, à 16h15, toutes les pièces d'artillerie de la 3^{ème} DIA se déchaînent contre le village de Scheibhardt en Allemagne. Le 2^{ème} Bataillon du 4^{ème} RTT tient le village français de Scheibhardt qui fait face au village allemand. A 16h30, la 6^{ème} compagnie

reçoit l'ordre d'entreprendre la traversée de la rivière Lauter, large d'une dizaine de mètres, profonde de 2 à 3, avec des eaux glaciales. Cette rivière marque la frontière franco-allemande. Une section échoue dans son entreprise, en étant déportée par le courant ; Une autre passe, avec de l'eau jusqu'à la poitrine. Le sergent Mahaanar et le caporal Sadok, foulent les premiers le sol allemand, suivis par leur chef de section, l'adjudant-chef Mohamed ben Habel. Ce dernier, d'origine tunisienne, entrera dans l'histoire de la France, de la Première Armée française et de la glorieuse Armée d'Afrique.

« Se battre en Allemagne... Le sol ennemi électrise nos hommes. A la grenade, au bazooka, les maisons éventrées sont conquises. Plusieurs flambent ; Et c'est à la lumière de ces incendies que le combat se poursuit à la chute du jour, jusqu'à 20h30. Scheibhardt est alors en notre possession. Le 19 mars : une grande date pour des cœurs français » précise le général de Lattre.

En mémoire des libérateurs, la rue par laquelle les tirailleurs descendirent vers la Lauter, avant de traverser cette rivière pour rejoindre Scheibhardt en Allemagne, s'appelle aujourd'hui « Rue des tirailleurs Tunisiens ». Tout comme la principale artère de Scheibhardt a été baptisée « Rue du 19 mars 1945 ».

Voilà un 19 mars peu connu, mais tellement héroïque et potentiellement plus rassembleur que l'évocation du « 19 mars 1962 » par certains partis politiques. Alors, oui, n'oublions pas ce jour de 1945, et ayons une pensée de gratitude à l'égard de tous ceux qui l'ont inscrit dans notre histoire de France.

Au-delà du fait d'armes évoqué ci-dessus, la devise traditionnelle du glorieux 4^{ème} RTT

étant « Sous la protection d'Allah », voilà une excellente transition vers le domaine spirituel. Domaine déjà évoqué le 6 mars 2012, à travers un article de l'Association de Soutien à l'Armée Française. Le 19 mars, les catholiques d'Occident célèbrent avec ferveur la fête de saint Joseph, époux de Marie, père nourricier de Jésus-Christ. Si saint Joseph, « homme juste et bon », est le saint patron des charpentiers, on l'invoque aussi pour obtenir une « bonne mort », comme la sienne, car il s'est éteint de mort naturelle, au milieu des siens et sans aucune souffrance. Sachant que nous sommes tous, et de manière inéluctable, appelés à passer de vie à trépas, la religion catholique offre aux croyants, une excellente occasion de se recueillir chaque 19 mars.

Cet appel à la mémoire historique et religieuse, n'a qu'une seule ambition : montrer qu'il y a bien d'autres « 19 mars » à commémorer-individuellement- que celui qu'un parti politique, relayant une association d'anciens combattants d'Algérie représentant 350 000 adhérents, a tenu à faire adopter par le Sénat le 28 novembre 2012. Ce, malgré l'opposition ferme d'un comité d'entente de plus d'une trentaine d'associations d'anciens combattants -de toutes les générations du feu- représentant 1 250 000 adhérents qui se sont élevés contre cette vieille proposition idéologique, divisant le monde combattant depuis cinquante ans ; Le recours introduit auprès du conseil constitutionnel ayant validé ce regrettable « oukase », à la fois de nature politique et « clivant », heureusement qu'il reste encore, à chacun, la liberté de conscience pour manifester et exprimer le libre choix de ses propres valeurs.

Lt Colonel (ER) Raoul Pioli

HONNEUR AU DRAPEAU

« Je suis né en 1794,
Je suis fait de drap.
Je suis le gardien silencieux de votre liberté.
Je suis l'emblème d'une grande nation indépendante dans le monde.
Je suis l'inspiration du patriote qui sacrifie sa vie et ses biens pour que vive la France ;
Je marche en silence avec chacun de vos honorés défunts vers leur demeure éternelle, sous une croix blanche.
Ma couleur blanche rappelle le drapeau à fleurs de lys qui fut dans bien des combats le signe de ralliement.
Ma couleur rouge symbolise le sang dans la Révolution.
J'ai conduit vos parents, vos frères ou vos enfants dans les batailles sur les chemins sanglants de la Liberté.
J'ai flotté durant paix et guerres, luttes et prospérité, et, durant tous ces temps, j'ai été respecté.

Alors honorez-moi, respectez-moi, défendez-moi au prix de vos biens ou de votre vie.
Ne laissez jamais, non, ne laissez jamais mes ennemis me descendre de mon emplacement de peur que je n'y revienne plus jamais.
Maintenez allumé le feu du patriotisme.
Défendez énergiquement la République Française.
Euvrez dans la droiture et je resterai le rempart de la paix et de la liberté pour tout le genre humain.
Image de la Patrie, symbole du devoir,
Je suis votre Drapeau. »

Auteur inconnu

Illustrations : Drapeau du 173^e RI, régiment cher au cœur des Corses, avec la fourragère gagnée en 1914-18, l'insigne régimentaire et les décorations du Drapeau.



La notion d'As est née chez les aviateurs pendant la Première Guerre Mondiale. Lorsqu'un pilote de chasse atteignait cinq victoires aériennes homologuées, il se voyait attribuer le titre d'As. Cette tradition, qui a perduré chez tous les belligérants, y compris pendant le second conflit mondial, est toujours en vigueur. Dans l'armée de terre, l'histoire des « Quatre As » de l'infanterie française mérite d'être connue.

L'appellation « les quatre as », chère aux fantassins, remonte elle aussi à la Première Guerre Mondiale. A la déclaration de guerre, en 1914, la 14^{ème} Division d'infanterie, commandée par le général PHILIPOT se compose de quatre régiments d'infanterie :

- le 35^{ème} régiment d'infanterie à Belfort,
- le 42^{ème} régiment d'infanterie à Belfort et Giromagny,
- le 44^{ème} régiment d'infanterie à Lons-le-Saulnier et Pontarlier,

-- le 60^{ème} régiment d'infanterie à Besançon.

A ces derniers il convient d'y ajouter les cavaliers du 11^{ème} régiment de chasseurs, le 47^{ème} régiment d'artillerie de campagne et le 7^{ème} régiment du génie.

Les quatre régiments d'infanterie de la division seront les premiers à obtenir la fourragère aux couleurs de la croix de guerre 1914-18, créée en 1915. Le 16 septembre 1917, après les durs combats de Champagne, le général PHILIPOT, dans son ordre du jour n° 45, fait l'éloge de ses hommes : « *Je suis content de vous... Merci mes enfants, bravo mes As !* »

Le lendemain, les lieutenants d'approvisionnement de chacun des régiments décident de se réunir, pour tirer au sort la répartition des As du jeu de cartes. Le 35^{ème} reçoit l'As de trèfle, le 42^{ème} l'As de carreau, le 60^{ème} l'As de cœur. Le lieutenant d'approvisionnement du 44^{ème}, particulièrement jalouxé

par ses pairs pour les faveurs qu'il obtenait de l'intendance, étant opportunément absent, reçut l'As de pique, le plus méprisé du jeu car il symbolise la mort. Depuis ce jour, chaque régiment est désigné par l'As qui lui a été attribué en 1917. Plus tard, lors de la création des insignes régimentaires, l'As y figurera toujours en bonne place. Pour mémoire, ces 4 régiments finiront la guerre avec, au Drapeau, la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire et quatre citations. De nos jours, il ne subsiste plus que le 35^{ème} RI à Belfort et le 44^{ème} RI (Paris) qui est administratif et qui soutient la DGSE ; le 42^{ème} RI (Radolfzell, Wittlich puis Offenbourg en Allemagne) a été dissous en 1991 et le 60^{ème} RI (Lons-le-Saulnier) l'avait été en 1984.

Souvent, certains ajoutent que le 47^{ème} régiment d'artillerie, n'ayant pas eu de fourragère, se vit attribuer le Joker !

Lt Colonel(ER) Raoul Pioli



35^{ème} RI : L'As de trèfle



42^{ème} RI : L'As de carreau
(Insigne de 1939)



44^{ème} RI : L'As de pique



60^{ème} RI : L'As de cœur

Insignes régimentaires des « Quatre As » de l'infanterie française

LES BEAUX TEXTES « QUE DIRE A UN JEUNE DE 20 ANS »

Quand on a connu tout et le contraire de tout,
Quand on a beaucoup vécu et qu'on est au soir
de sa vie,

On est tenté de ne rien lui dire,
Sachant qu'à chaque génération suffit sa peine,
Sachant aussi que la recherche, le doute, les
remises en cause
Font partie de la noblesse de l'existence.

Pourtant, je ne veux pas me dérober,
Et à ce jeune interlocuteur, je répondrai ceci,
En me souvenant de ce qu'écrivait un auteur
contemporain :

« Il ne faut pas s'installer dans sa vérité
Et vouloir l'asséner comme une certitude,
Mais savoir l'offrir en tremblant comme un
mystère ».

A mon jeune interlocuteur,
Je dirai donc que nous vivons une période
difficile
Où les bases de ce que l'on appelait la morale
Et qu'on appelle aujourd'hui l'éthique,
Sont remises constamment en cause,
En particulier dans les domaines du don de la
vie,
De la manipulation de la vie,
De l'interruption de la vie.

Dans ces domaines,
De terribles questions nous attendent dans les
décennies à venir.

Oui, nous vivons une période difficile
Où l'individualisme systématique,
Le profit à n'importe quel prix,
Le matérialisme,

L'emportent sur les forces de l'esprit.

Oui, nous vivons une période difficile
Où il est toujours question de droit et jamais
de devoir
Et où la responsabilité qui est l'once de tout
destin,
Tend à être occultée.

Mais je dirai à mon jeune interlocuteur que
malgré tout cela,
Il faut croire à la grandeur de l'aventure hu-
maine.
Il faut savoir,
Jusqu'au dernier jour,
Jusqu'à la dernière heure,
Rouler son propre rocher.

La vie est un combat
Le métier d'homme est un rude métier.
Ceux qui vivent sont ceux qui se battent .

Il faut savoir
Que rien n'est sûr,
Que rien n'est facile,
Que rien n'est donné,
Que rien n'est gratuit.

Tout se conquiert, tout se mérite.
Si rien n'est sacrifié, rien n'est obtenu.

Je dirai à mon jeune interlocuteur
Que pour ma très modeste part,
Je crois que la vie est un don de dieu
Et qu'il faut savoir découvrir au-delà de ce qui
apparaît
Comme l'absurdité du monde,
Une signification à notre existence.

Je lui dirai

Qu'il faut savoir trouver à travers les diffi-
cultés et les épreuves,
Cette génération,
Cette noblesse,
Cette miraculeuse et mystérieuse beauté épar-
se à travers le monde,
Qu'il faut savoir découvrir ces étoiles,
Qui nous guident où nous sommes plongés
Au plus profond de la nuit
Et le tremblement sacré des choses invisibles.

Je lui dirai
Que tout homme est une exception,
Qu'il a sa propre dignité
Et qu'il faut savoir respecter cette dignité .

Je lui dirai
Qu'envers et contre tous
Il faut croire à son pays et en son avenir.

Enfin, je lui dirai
Que de toutes les vertus,
La plus importante, parce qu'elle est la motri-
ce de toutes les autres,
Et qu'elle est nécessaire à l'exercice des au-
tres,
De toutes les vertus,
La plus importante me paraît être le courage,
les courages,
Et surtout celui dont on ne parle pas
Et qui consiste à être fidèle à ses rêves de jeu-
nesse .

Et pratiquer ce courage, ces courages,
C'est peut-être cela

« L'honneur de vivre »

Hélène Denoix de Saint Marc

MESSAGE DE L'UNION FEDERALE

A L'OCCASION DU 60^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA FIN DES GUERRES D'INDOCHINE ET DE LA BATAILLE DE DIÊN-BIÊN-PHŪ MESSAGE DE L'UNION FEDERALE A L'OCCASION DU 60^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA FIN DES GUERRES D'INDOCHINE ET DE LA BATAILLE DE DIÊN-BIÊN-PHŪ

Lu par Jean FABIANI Président de la Fédération Régionale des Anciens Combattants de Corse

Le 11 août 1954, le cessez-le feu au sud Vietnam marquait la fin de l'époque indochinoise vécue par la France pendant presque un siècle. Les armes s'étaient tuées après une dernière et longue période de guerre qui, depuis 1945, avait vu des combattants du Corps Expéditionnaire Français lutter sans cesse avec la plus grande abnégation et un courage hors du commun.

Loin de chez eux, ils payèrent un lourd tribut pour un engagement que, quelles que puissent être les positions fluctuantes et les incertitudes des gouvernements du moment, ils tinrent jusque au bout pour le service de la France qui leur montrait pourtant tant d'indifférence quand ce n'était pas de l'hostilité agressive pour une certaine partie.

Ils étaient majoritairement jeunes ces soldats de tous grades, de toutes armes venus de Métropole, d'Afrique et même d'Indochine.

Ils combattirent avec un dévouement sans borne et un courage exemplaire.

L'ultime épreuve, et la plus éclatante qu'ils

donnèrent, de leur abnégation fut sans conteste leur résistance héroïque à Diên-Biên-PhŪ où, du 13 mars au 7 mai 1954, pendant 57 jours, ils tinrent tête à un ennemi très nettement supérieur en nombre.

S'ils y perdirent 1726 des leurs, tués au combat,

- 1694 portés disparus,

- 5294 blessés

- 10863 prisonniers dont 3290 seulement reviendront des sinistres camps de rééducation Vietminh.

Leur honneur, lui, fut au plus haut point sauvé.

De 1945 à 1954 quelques 100 000 soldats de l'Union Française ont perdu la vie sur cette terre d'Indochine, dans la boue des rizières, au détour d'une digue, dans l'attaque des postes

- 76 000 furent blessés,

- 40 000 ont été prisonniers (10 000 sont revenus).

Oui ! Sacrifices énormes au regard du dénouement.

Notre Armée sortait de cette « aventure indochinoise » blessée dans sa chair mais surtout cruellement meurtrie.

On aurait pu penser, qu'avec le temps, elle allait pouvoir psychologiquement se remettre. Mais ce temps ne lui a pas été laissé et elle s'est trouvée rapidement confrontée à un conflit de nature différente mais tout aussi cruel.

Alors que la France vient d'honorer au Mémorial de Fréjus ceux qui sont morts pour elle, en ce jour commémoratif du 60^{ème} anniversaire de la fin des guerres d'Indochine, nous nous souvenons avec respect de tous les acteurs morts ou vivants de cette tragédie.

Ils ont remporté pourtant, par leur courage, une victoire mystérieuse. Elle laisse derrière eux un sillage de lumière et des étoiles qui ne s'éteindront jamais.

Que vivent la France et la République !

TRIBUNE

L'OFFICE NATIONAL DES ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE GUERRE A UN TOURNANT DECISIF DE SON HISTOIRE



Depuis sa création, l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre s'est toujours montré à la hauteur de ses missions, de solidarité puis de mémoire. Œuvrant inlassablement, depuis près d'un siècle, en faveur du monde

combattant, l'Office n'est pas un établissement public comme les autres. De par sa gestion paritaire, son important maillage territorial et sa légitimité historique, il porte à l'unisson les voix des combattants, d'hier et d'aujourd'hui.

L'Office est à un tournant de son histoire. Dans un souci constant d'amélioration et d'adaptation de ses services, l'Office s'apprête à renforcer sa politique sociale, entre 2014 et 2018, en recentrant ses actions sur ses publics et ses missions fondamentales. Il s'agit, notamment, de garantir une meilleure prise en compte des situations les plus difficiles, en venant en aide à tous les ressortissants, même les plus isolés. Il importe, en outre, d'assurer une meilleure prise en compte des militaires de retour des OPEX en facilitant, entre autres, leurs démarches pour l'obtention de cartes et titres.

Dans le domaine mémoriel, L'ONACVG est devenu un acteur incontournable. Dans le cadre de la « Mission interministérielle des

anniversaires des deux guerres mondiales », l'Office s'est vu conforté dans ses attributions mémorielles en contribuant à organiser le Centenaire de la Première Guerre Mondiale, en partenariat avec les préfets, sous l'autorité du G.I.P., et en devenant l'opérateur pour les commémorations du 70^{ème} anniversaire de la Seconde Guerre Mondiale. L'ONACVG entend être à la hauteur de la confiance qui lui est faite par le ministère de la défense et des anciens combattants.

A l'heure des grandes commémorations des deux conflits mondiaux, son action mémorielle, qui place le « témoin de chair » au centre du cycle mémoriel du 70^{ème} anniversaire de la Résistance, des débarquements, de la Libération et de la victoire sur la barbarie nazie, vise à ancrer la cohésion sociale dans la connaissance d'une histoire commune et d'une mémoire partagée.

En cette année 2013, le cycle commémoratif national a été consacré à la mémoire de la Résistance et à ses valeurs à travers les grandes périodes de l'histoire. L'année 1943 marque un tournant dans l'histoire de la Résistance. C'est l'année où la France a commencé à avoir, de nouveau, confiance en elle grâce aux nombreux actes de bravoure, non seulement de grandes figures telles que Jean Moulin, mais aussi de tous ces anonymes qui ont participé activement à la Résistance, montrant ainsi que le changement était possible même

dans les heures les plus sombres de notre Histoire.

Grâce à l'impulsion donnée à la politique mémorielle par Monsieur Kader Arif, ministre délégué auprès du ministre de la Défense, chargé des anciens combattants, des manifestations de grande ampleur sont prévues jusqu'en 2015 pour rassembler la Nation, et tout particulièrement les jeunes générations, autour de la défense des valeurs pour lesquelles leurs aînés ont combattu. L'aspect international sera privilégié et l'accent sera mis sur la participation des nations étrangères aux combats sur le sol français. Parallèlement, la mémoire locale ne sera pas en reste, les services déconcentrés de l'Office étant chargés de promouvoir l'histoire locale et de mettre à l'honneur les « mémoires spécifiques », telles que celle des Harkis.

Diriger un établissement aussi riche d'histoire, de savoir-faire et de valeurs constitue un privilège et un honneur. Participer à son ancrage dans le XXI^e siècle, tout en mesurant l'ampleur du travail qu'il nous reste à accomplir, est un véritable devoir. L'ONACVG connaît un tournant décisif de son évolution. Aussi, je souhaite développer des liens et partenariats avec d'autres organismes, publics et privés, afin de renforcer l'ONACVG dans son rôle d'opérateur mémoriel au service de l'Etat. Si son avenir est assuré, « la maison de tous les combattants, de ceux ... (Suite p.5)

TRIBUNE (suite de la p.4)

d'hier et d'aujourd'hui », doit sans cesse accompagner l'évolution des besoins de nos ressortissants.

L'avenir de l'Office repose aussi sur nos partenaires associatifs et institutionnels que je

remercie pour leur appui et la confiance qu'ils nous apportent au quotidien. Il dépend également des personnels de l'ONACVG, tous mobilisés pour relever les grands défis qui nous attendent et que nous devons relever ensemble.

ble. Sans eux, rien n'aurait été et ne sera possible.

Rose-Marie Antoine

Directrice Générale de l'ONACVG

SOCIÉTÉ

L'HÔPITAL AU BORD DE LA CRISE DE NERFS

INFIRMIERS

Revendications religieuses, barrière culturelles, irruption de la violence : les personnels soignants s'accrochent à leur mission, malgré le silence des pouvoirs publics.

Nathalie (le prénom a été modifié) est infirmière en cardiologie dans un hôpital de la banlieue parisienne. Elle ne manque pas d'énergie mais se sent parfois désarmée. Cette fois, c'est un patient africain qui ne veut rien entendre : il s'obstine à manger le repas que sa famille lui a préparé, alors que les médecins lui ont prescrit un régime sans sel. « Comment lui faire comprendre que ce n'est pas bon pour sa santé ? »

Nathalie a l'habitude mais elle est un peu lasse : « depuis deux ans, nous voyons arriver de plus en plus d'étrangers qui ne parlent pas un mot de français. Nous sommes tout près de Roissy. Les étrangers malades qui arrivent en France sont pris en charge ici. »

La barrière de la langue est un problème. « Les interprètes sont rares, on doit souvent se débrouiller avec les familles pour traduire... »

De l'avis des soignants, les patients posent moins de soucis que leurs proches ; ils ont conscience que leur pathologie nécessite des soins. Certaines familles ont plus de mal à respecter l'autorité médicale ; Il est presque impossible de leur faire comprendre qu'ils doivent se conformer aux horaires de visite et qu'ils ne peuvent pas débarquer à dix dans une chambre. Quand nous essayons de faire observer le règlement, le ton monte. Il n'est pas rare que l'on se fasse insulter. Des situations d'autant plus usantes qu'elles se répètent : 75% de nos patients sont étrangers. »

Les bénéficiaires de la CMU ou de l'aide médicale de l'État ne sont pas les moins exigeants. « L'accueil à beau leur expliquer qu'ils ne sont pas prioritaires, ils ne veulent rien entendre. Cette profession me passionne, je l'exerce depuis sept ans, mais cela devient compliqué. Je travaille dans un service qui exige de la rigueur et de la concentration, je n'ai pas fait des études pour faire la police de l'étage. Nous avons alerté nos cadres supérieurs. Ils nous écoutent, mais ils nous répondent qu'ils sont impuissants... »

L'expérience de Laurent n'est pas différente. Il travaille depuis quinze mois en réanimation dans un établissement de Seine-Saint-Denis. « Nous avons un fort pourcentage de Maghrébins, d'Indiens et de Pakistanais. En ce moment, il y a dans mon service une algérienne qui ne parle pas un mot de français alors qu'elle vit ici depuis trente ans. Comme nous n'avons pas d'interprète, l'hôpital a dressé la liste des personnels parlant une langue étrangère. Pour prendre en charge tous les patients, il nous faudrait une formation en arabe, en anglais et en hindi. »

Les pressions des fondamentalistes s'exercent depuis plusieurs années.

Selon Laurent, les Indiens sont souvent reconnaissants des soins prodigués. Les relations sont moins faciles avec certaines familles de confession musulmane. « Dans le service de gastro-entérologie est arrivée une femme qui souffrait d'une hémorragie digestive. Elle devait être amenée en urgence au bloc opératoire. Son mari a demandé si le chirurgien était une femme. Comme il s'agissait d'un homme, il est reparti avec son épouse alors que son cas était grave. »

Les pressions des fondamentalistes s'exercent depuis plusieurs années. « Les patients d'origine maghrébine ne posent plus tellement de problèmes, précisait en 2006 le Dr Gilles Dauptain, chef de service d'une maternité parisienne, dans un entretien au Point. L'Islam auquel nous sommes confrontés maintenant est celui des Afghans et des Pakistanais » - ce que confirme Laurent.

Dans son rapport annuel, l'Observatoire de la laïcité évoque « des récusations de personnels, essentiellement des médecins, concentrées aux urgences et en gynécologie-obstétrique ; des incidents dans les services d'urgence ; des revendications concernant la nourriture ; des problèmes liés au respect des rites mortuaires ; des difficultés entre patients dans les

chambres partagées ». Pourtant, l'observatoire juge la situation « apaisée et sous contrôle : non qu'il ne se passe rien mais les communautés hospitalières semblent gérer sans démissionner »...

Cet hommage aux personnels soignants n'efface pas pour autant leur lassitude - surtout quand ils exercent en banlieue parisienne. Car d'autres difficultés se posent à eux. « Nous voyons régulièrement arriver des blessures par balle ou des personnes lardées de coups de couteau, confie Laurent. Un policier reste alors en faction devant la porte du service pour assurer notre sécurité et celle du patient... L'été dernier, nous avons essayé des tirs de pistolet automatique aux urgences. » Le 3 mai, un jeune homme de 20 ans a été poursuivi jusqu'aux urgences de Trappes par une quinzaine d'individus qui l'ont aspergé de gaz lacrymogène, provoquant la fermeture momentanée du service.

En cinq ans, la violence en milieu hospitalier a augmenté de 80% sur le plan national, surtout en Île-de-France qui concentre 30% des violences déclarées. L'Observatoire des violences envers les infirmières et infirmiers vient de mener une enquête auprès de 988 infirmiers. Leurs témoignages traduisent un profond mal-être : 8 sur 10 se disent préoccupés par les insultes et les menaces.

L'an dernier, l'Association des médecins urgentistes de France (Amuf) avait exhorté les ministres de la Santé et de l'Intérieur à « répondre concrètement à ces situations explosives et intenable, tant pour les usagers du service public que pour soignants et médecins ». Marisol Touraine avait demandé aux agences régionales de santé d'actualiser les conventions passées entre les établissements de santé et les forces de police. Faute de mieux.

Florence Binoche
Valeurs Actuelles (juin 2014)

« La raison est une arme plus pénétrante que le fer. »

Philonide

MALI :**LE CEMA AUPRES DES MILITAIRES DE SERVAL**

Au terme de la réunion des chefs d'état-major du « G5 Sahel » à Niamey, le général d'armée Pierre de Villiers, chef d'Etat-major des armées (Cema), s'est rendu auprès des soldats français stationnés au Niger et au Mali dans le cadre de l'opération Serval. Aux côtés du général de division Foucaud, le Cema est allé à la rencontre de trois détachements engagés dans la lutte contre les groupes armés terroristes (GAT). Ses visites au détachement air de la base aérienne 101, à Niamey, puis aux militaires du groupement tactique interarmes stationnés sur la plate-forme opérationnelle Désert de Gao, au Mali, et au détachement de liaison et d'appui opérationnel stationné à Assango lui ont permis de présenter l'évolution du dispositif de Serval dans la bande sahélo-saharienne. A chacun de ses déplacements, le général a applaudi le succès de l'action de ces forces au Mali, qui sont parvenues à étouffer les attaques terroristes sur le territoire. Par ailleurs, il a rappelé que ces menaces conservent un caractère transfrontalier, expliquant l'intention de la France à s'engager dans une approche régionale de la lutte contre les GAT.

LIVRAISON DE QUATRE PORTEURS POLYVALENTS LOGISTIQUES

Quatre nouveaux porteurs polyvalents logistiques (PPLOG), sont arrivés à l'aéroport de Bamako. Les PPLOG, camions blindés dotés d'un système autonome de chargement, permettent d'assurer des missions de logistique comme le ravitaillement sur les théâtres

d'opérations ou le transport de matériels pour l'appui à la mobilité.

LIBAN :**JOURNEE DE SENSIBILISATION SUR LE DANGER DES MINES**

Les sapeurs de la Force Commander Reserve (FCR) ont animé une journée pour sensibiliser la population libanaise, en particulier les enfants, aux dangers des mines et des engins explosifs. A cette occasion, les sapeurs de la FCR, composés de soldats du 13^e régiment du génie de Valdahon et d'un marin du groupement de plongeurs démineurs de Cherbourg, ont expliqué grâce à des moyens ludiques des dangers des mines auxquels les enfants peuvent se retrouver confrontés dans leur pays. Cette journée a également permis aux soldats français et aux différents contingents de la force intérimaire des Nations Unies au Liban (Finul) d'échanger et de partager leurs compétences. Cet événement s'inscrit dans le cadre de la journée internationale de la sensibilisation aux problèmes des mines et de l'assistance à la lutte anti-mines mandatée par l'ONU.

GOLFE DE GUINEE : LA FREGATE LAFAYETTE EN EXERCICE

La frégate légère furtive LA FAYETTE, engagée au sein de l'opération corymbe, a participé à l'exercice Nemo 14.2 avec l'objectif d'appuyer les marines togolaise et béninoise dans leur lutte contre les trafics et les actes de piraterie commis dans le golfe de Guinée. A bord du bâtiment français, les marins africains ont pu mettre en pratique les procédés nécessaires aux arrestations types. Cet exercice a également permis aux centres de commandement de Cotonou et de Lomé d collaborer en vue de futures coopérations pour sécuriser la zone.

TCHAD :**LE GAAO INSTALLE LE FUTUR PC DES OPERATIONS SAHELO-SAHARIENNES**

Une quarantaine de militaires du groupement aérien d'appui aux opérations

(GAAO), basé à Bordeaux, est arrivé sur la base aérienne de N'Djamena, au Tchad. Ce GAAO a pour mission de préparer l'installation du futur poste de commandement unique des opérations dans la bande sahélo-saharienne. A cette fin, le PC da Bamako (Mali) est transféré dans la ville tchadienne. Ces spécialistes du bâtiment et de l'infrastructure opérationnelle ont aménagé les structures logistiques et mis en place un abri avion, des bungalows et des tentes.

REPUBLIQUE CENTRAFRIQUE (RCA) :**VISITE DU GENERAL SORIANO A N'DELE**

Commandant la force Sangaris, le général Soriano s'est rendu à N'Délé, ville située dans le nord de la République centrafricaine (RCA), pour accompagner les ministres de la Sécurité publique et de l'Aménagement du territoire ainsi que le directeur de la gendarmerie nationale centrafricaine. Lors de cette visite, le général Soriano a rencontré les autorités locales de la ville. Des discussions se sont tenues sur l'action de la force Sangaris et des 2000 militaires français qui sont engagés dans l'opération dans le nord du pays et sur l'ensemble du territoire. Cette force vient appuyer les 6500 soldats déployés au sein de la Mission internationale de sécurité en Centrafrique (Misca) depuis décembre 2013, veillant à faire appliquer les mesures de confiance ainsi qu'à rétablir la sécurité et la bonne entente des différentes communautés en RCA. Pour les responsables politiques et militaires centrafricains présents, cette première visite à N'Délé a été l'occasion de réaffirmer l'autorité de l'Etat et de son gouvernement à travers le pays.

Armées d'Aujourd'hui (mai 2014)

« Il faut toujours se réserver le droit de rire le lendemain de ses idées de la veille ».

Napoléon Bonaparte

CE QU'IL FAUT SAVOIR

AIDE DE SOLIDARITE

Au 1^{er} janvier 2014 les conditions d'éligibilité sont les suivantes :

- Justifier de la qualité de conjoint survivant de ressortissant de l'ONAC (veuves de guerre, de pensionnés, de titulaires de la carte du combattant ou de bénéficiaires du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de la guerre)
- Être âgé au minimum de 60 ans au moment de la demande.
- justifier de ressources personnelles men-

uelles inférieures à **932 euro au 1^{er} janvier 2014** après avoir fait valoir l'ensemble de ses droits (retraite, pension, rente, minima sociaux)

- Résider de façon stable, effective et régulière dans le ressort géographique de service auprès duquel ils déposent leurs demandes dans les mêmes conditions que celles exigées pour l'accès aux minima sociaux.

Avant de solliciter l'aide différentielle, il faudra solliciter les différentes aides socia-

les auxquelles votre situation peut vous donner droit, notamment l'Aide de Solidarité aux Personnes Agées (ASPA) ;

La demande est à faire directement auprès du service départemental de l'ONAC dont on dépend de par son domicile.

L'Aide différentielle n'est pas déclarable auprès de quelque organisation que ce soit.

Le Bureau

ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE ET STATUTAIRE DE LA FEDERATION DU 10 MAI 2014

(Résumé)

Malgré l'absence d'un certain nombre d'adhérents, ainsi que celle des autorités locales tenues à l'obligation de réserve dans le cadre des prochaines élections européennes, notre Assemblée Générale a été un vrai succès.

Présidée par Jean Fabiani, en présence de Monsieur Jean-Claude Buisset, Président de l'Union Fédérale qui nous a fait l'honneur d'être parmi nous.

L'ordre du jour a été intégralement respecté. C'est ainsi qu'après les souhaits de bienvenue, le Président Jean Fabiani, avec une

verve peu commune et une dialectique incisive a rappelé le rôle de « l'Ancien Combattant »-Rôle de gardien du devoir de mémoire dans un combat de missionnaire vers les générations futures. La parole a été ensuite donnée au Secrétaire Général Jean Leccia, pour le rapport d'activités, puis à Georges Vallod, Trésorier pour le rapport financier et enfin à Christian Joubert, Président Adjoint, pour nous éclairer sur la communication en général et plus particulièrement sur le rôle important que joue notre journal trimestriel dont il est le responsable.

Après l'allocution de clôture des travaux par Jean Fabiani sur les oubliés du 20 heures, ainsi que le discours de Jean-Claude Buisset, ayant pour thème l'action permanente de l'Union Fédérale auprès des autorités politiques pour faire respecter et octroyer les droits à réparation des Anciens Combattants, un cocktail nous a rassemblés autour d'une table bien garnie, dans une ambiance très conviviale.

Le Bureau

COMMUNIQUE DE LA FEDERATION

Nos instances nationales clarifient une situation que nous portons à la connaissance du Monde Combattant .Il s'agit des commémorations du 19 Mars et du 5 décembre.

Que de quotidiens régionaux se fassent l'écho d'informations inexactes qui leur ont été localement fournies à propos de la finalité de ces deux dates, on ne doit pas s'en étonner outre mesure ;

Par contre, que l'on rencontre ce genre de chose dans des pages départementales de la revue de l'Union fédérale est

beaucoup plus dommageable.

Il est rappelé que d'après les décisions nationales qui les ont arrêtées :

- Le 19 Mars est « Journée Nationale du Souvenir et de Recueillement à la mémoire des victimes civiles et militaires de la guerre d'Algérie et des combats en Tunisie et au Maroc ».

- Le 05 Décembre est « Journée d'Hommage aux morts pour la France sur les théâtres d'opérations précipités ».

En aucune manière les 19 mars et 5 décembre ne commémorent la fin de la guerre d'Algérie et des combats en Tunisie et au Maroc.

L'enseignement de notre Histoire aux jeunes générations est suffisamment compliqué, voire quelquefois tendancieux sans y ajouter un peu plus de confusion.

**Le Président
Jean Fabiani**

COURRIER DES LECTEURS

Le Bureau de la Fédération a reçu un courrier que nous a adressé le Lieutenant Colonel (ER) Roger MUGLIONI qui déclare :

« J'ai adhéré à la Fédération Régionale des Anciens Combattants 39-45 – TOE – AFN de la Corse parce que je

crois profondément à la sincérité et à l'humanité de l'équipe dirigeante. Je fais mien le dernier éditorial du Président qui soulève une actualité qu'il est presque inconvenant d'aborder aujourd'hui. J'apprécie la qualité, la présentation et la lisibilité du bulletin

trimestriel. Son contenu est sobre et essentiel ; j'apprécie aussi, le parler vrai des différents rédacteurs qui défendent avec objectivité et réalisme la Mémoire de tous nos Anciens et valeureux Combattants. »

Lt Colonel (ER) Roger Mughioni

« Ferme les yeux et tu verras ».

Joseph Joubert

UN PEU D'HISTOIRE

22 juin 1941



Opération Barbarossa

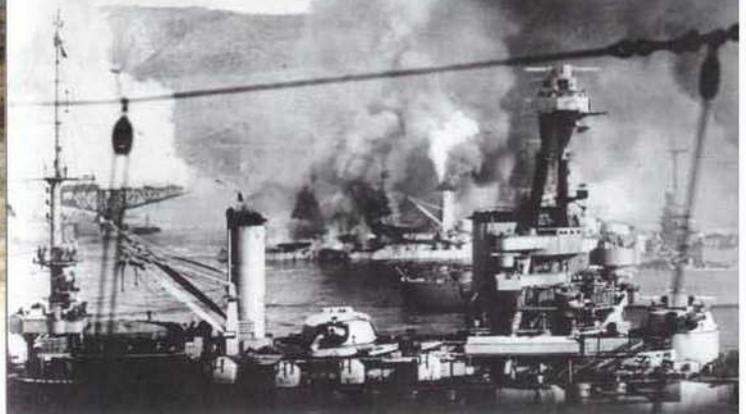
Le 23 août 1939, Joseph Staline et Adolf Hitler signent le pacte germano-soviétique, un accord de non-agression entre l'Allemagne et l'URSS, qui définit également dans un protocole secret une répartition des territoires séparant les deux pays. Le 1^{er} septembre, l'Allemagne nazie envahit la Pologne et, deux jours plus tard, la France et le Royaume-Uni lui déclarent la guerre. C'est le début du second conflit mondial.

Tandis que l'Allemagne s'empare de la Norvège et du Danemark, de la France, des Pays-Bas, de la Belgique, du Luxembourg et de la Finlande, l'URSS récupère les pays baltes et la Finlande. Mais, en 1941, Hitler décide d'envahir l'Union soviétique. Le 22 juin 1941, à 3h15 du matin, Hitler lance l'opération Barbarossa, dont le nom fait référence à l'empereur germanique Frédéric Barberousse (1122-1190). L'Allemagne nazie attaque alors l'Union soviétique, sans la moindre déclaration de guerre, sur une ligne de front qui s'étend de la Baltique à la mer Noire. Elle engage 152 divisions dans la bataille (soit plus de 3 millions d'hommes), ainsi que 3 350 chars, 7 184 canons et 2 815 avions. Prévenu, Staline refuse de croire à l'attaque et est incapable, pendant plusieurs jours, de maîtriser la situation. Les Allemands progressent rapidement. Le 16 juillet, ils atteignent les faubourgs de Smolensk. Le 8 septembre, ils sont aux portes de Leningrad.

Mais l'arrivée de l'hiver fait échouer les plans des nazis, qui ne parviennent pas à s'emparer de Moscou, ni de Stalingrad. Au bout de six mois de campagne, les Russes reprennent le dessus. Les pertes allemandes s'élèvent à 750 000 hommes et l'opération Barbarossa apparaît alors comme une grande défaite stratégique.

3 juillet 1940

La flotte française détruite à Mers el-Kébir



Le 17 juin 1940, un peu moins d'un an après l'entrée en guerre de la France, le maréchal Pétain annonce à la radio la signature d'un armistice avec l'Allemagne. L'amiral François Darlan ordonne alors à la flotte française de se saborder au cas où, malgré les clauses de l'armistice, les Allemands chercheraient à se rendre maîtres de la marine de guerre. Mais en Grande-Bretagne, où l'Amirauté et le gouvernement redoutent que la flotte française ne se joigne à la Kriegsmarine, cette consigne de l'amiral Darlan n'est pas connue. Winston Churchill donne alors l'ordre à la Royal Navy de prendre le contrôle des navires de guerre français qui ne se sont pas ralliés au général de Gaulle.

Le 3 juillet, le vice-amiral britannique James Somerville, dont les navires croisent devant la rade de Mers el-Kébir, à 6 km d'Oran (Algérie), lance un ultimatum à l'amiral français Marcel Gensoul. Il lui ordonne soit de faire route pour l'Angleterre ou pour l'Amérique soit de se saborder dans un délai de six heures. L'officier français refuse d'obéir et la flotte britannique ouvre le feu. Près de 1 300 matelots français sont tués. Seul le cuirassé *Strasbourg* parvient à s'échapper, suivi de cinq contre-torpilleurs britanniques. La nouvelle est accueillie avec indignation en France. La brutalité de l'attaque déclenche une vague d'anglophobie dans tout le pays. Churchill justifia l'opération devant la Chambre des communes en expliquant qu'il craignait que la flotte française ne soit réquisitionnée par les nazis.

FERMETURE ANNUELLE

Les bureaux de la Fédération « Citadelle Miollis » seront fermés **du lundi 30 juin au mardi 09 septembre 2014 inclus.**

En cas d'urgence prière de bien vouloir appeler le Secrétaire Général au **06 82 46 37 00**